

Les déboires de Dieu

(Gn 3 ; 4 ; 11 ⁽¹⁾)

¹ Les références seront souvent globales. Elles sont là à titre indicatif, pour te donner de déjà situer ces différents récits qui ne sont ici que très rapidement traversés. L'objectif premier est de te présenter un fil conducteur à travers cet ensemble biblique que les chrétiens nomment « l'Ancien Testament » – Dans le troisième volet de cet ouvrage, je reviendrai sur ces premiers récits. Je les serrerai d'un peu plus près. Comme je l'ai déjà dit, je procéderai de la sorte pour les six premiers livres de la Bible–.

Tu trouveras aussi des références qui seront mises dans le commentaire lui-même, notamment pour les extraits qui proviennent d'autres livres bibliques, et qui seront introduits quand ils apportent un éclairage sur ce qui est abordé.

— X —

Mon maître m'avait donc formulé le projet initial de Dieu. Il allait maintenant m'introduire dans des récits qui nous racontent la façon dont l'homme répond à ce projet divin. Il en vint ainsi à ce texte qui suit directement les deux premiers récits de la Création ⁽²⁾. Ce passage évoque encore quelque chose pour certains d'entre nous, mais nos réminiscences éventuelles sont souvent plus dignes de la tendre enfance que de notre âge réel.

On sait que dans cette histoire il est question d'un serpent qui s'adresse à la femme, qu'il lui parle pour l'inviter à manger du fruit d'un arbre planté au milieu du jardin et au sujet duquel Dieu a dit à l'homme que s'il en mangeait, il mourrait. L'homme pouvait effectivement cueillir à tous les arbres, mais pas à celui-là. Et c'est malheureusement ce qui advient. La femme et son homme mangent du fruit défendu et Dieu semble alors déverser tout son courroux, pour un acte qui nous paraît futile. Au point que certains se demandent : Qu'est-ce que ce Dieu ?

Pour comprendre la profondeur d'un tel récit, il faut l'examiner d'un peu plus près.

— E —

Je ne vais m'arrêter ici que sur l'une ou l'autre expression du texte. Tu pourras déjà entrevoir que ce récit est beaucoup plus profond que ce à quoi on le réduit trop souvent.

Dans la Bible, le serpent est l'expression du « Satan », un terme hébreu que l'on peut traduire par « adversaire ». L'adversaire, c'est celui

² Il ne fit donc aucune allusion en ce moment au second récit de Création (Gn 2).

qui va vers Dieu pour aller contre lui, celui qui s'établit contre Dieu et qui veut entraîner les autres à sa suite.

Il faut bien écouter ce qu'il dit : « Mais mourir, vous ne mourrez pas ! Dieu sait que le jour où vous mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal » (selon Gn 3, 5). Oui ! Il dit bien : vous serez comme Dieu ! Pas besoin de vous référer à lui ; nul besoin d'écouter sa Parole.

Ainsi, le serpent désigne aussi tout ce qui dans la création serine à l'homme : « Pas besoin de Dieu et de ses verbiages pour devenir comme Dieu. Moi, le créé, je te suffis ».

Et comme ce que dit le serpent rejoint bien le désir inscrit au plus profond de l'humain ⁽³⁾, celui-ci ne tient plus : voilà donc nos premiers parents qui s'approchent de l'arbre. Et leurs yeux s'ouvrent. Le serpent avait dit juste, mais — *disant lentement les quelques mots qui suivent*— ils connurent qu'ils étaient nus (selon Gn 3, 7). Ils découvrent leur petitesse. Ils ne sont que des êtres indigents, incapables de devenir pleinement ce qu'ils espéraient. C'est très différent de ce que le serpent avait suggéré, lui qui avait dit qu'ils seraient comme Dieu.

Ces quelques versets expriment en fait le grand déboire de Dieu : dès les origines, l'humanité se coupe de Lui et investit le monde comme la véritable source de son devenir. C'est là que se joue le drame d'une humanité qui refuse de vivre de Lui et de sa Parole, qui le rejette, Lui et son projet.

Mais Dieu ne va pas en rester là, et la suite du récit le montre. En effet, à peine tout cela est-il arrivé que Dieu appelle l'homme en ces termes : « Où es-tu ? » (selon Gn 3, 9). Dieu recherche l'homme qui s'est coupé de lui, coupé de sa présence. Et le Seigneur va à lui à travers sa Parole qui va interroger l'homme, puis la femme, et ensuite le serpent ; et cette Parole va se prolonger à travers des propos qui apparaissent comme un long châtiment : « « Parce que tu as fait cela – toi, le serpent–, maudit sois-tu » ... À la femme, il dit : « ... dans la peine tu enfanteras » ... Et à l'homme, il dit : « Maudit soit le sol à cause de toi ... À la sueur de ton front tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, car tu es poussière et tu retourneras à la poussière » » (selon Gn 3, 9-19).

On se méprend souvent sur ce châtiment : il n'a pas pour but d'écraser l'humain. Bien au contraire ! Il vise à le rattraper avant qu'il ne soit trop tard. Mais il est vrai que le Seigneur Dieu dit à l'homme qu'il est poussière et qu'il retournera à la poussière (selon Gn 3, 19) : « Puisque tu te coupes de Moi qui t'anime de mon souffle de vie, de Moi qui suis la Vie, tu

³ Ce désir de tendre vers un état divin.

vas à la Mort». Le Seigneur révèle tout simplement la conséquence inéluctable du comportement de l'homme.

Mais en ce moment même où le Seigneur lui signifie qu'il va à la mort, l'homme va réagir d'une façon très curieuse. Juste après avoir entendu cette parole « tu es poussière et tu retourneras à la poussière », il nous est dit que l'homme appelle sa femme « Ève », ce qui veut dire « la vivante », parce que, dira-t-il, elle est la mère de tous les vivants (selon Gn 3, 20).

Pour comprendre un tant soit peu ce que l'homme dit en ce moment, il faut savoir que la femme exprime l'humanité dans la Bible. Je te traduis donc ce qu'il veut dire : Adam, terme qui veut également dire « l'humain » en hébreu, appelle sa femme qui exprime l'humanité, « la vivante ». C'est comme s'il disait : « L'humanité est vivante » ; et donc : « Moi, l'humain, je suis vivant ». C'est pour le moins bizarre ! Il réagit ainsi au moment même où le Seigneur lui a dit qu'il va à la mort. Ou Adam délire, ou alors il a compris quelque chose qu'il nous faut également comprendre.

En fait, à travers toute cette parole de Dieu qui apparaît comme un long châtiment, Adam a découvert que notre Seigneur descend là où l'humain a dégringolé. C'est la seule fois que je le ferai, mais ici je dois me référer à la structure du texte pour comprendre, parce qu'elle nous suggère ce que l'homme peut entrevoir. Le Seigneur Dieu parle d'abord à Adam : au verset 9. Il descend ensuite, toujours à travers sa Parole, au niveau de la femme : au verset 13. Il va alors s'abaisser jusqu'au niveau le plus bas, celui du serpent, et lui parler également : aux versets 14 et 15. À travers son Verbe, Dieu va donc s'abaisser jusqu'au plus profond de ce qui est détourné et radicalement coupé de lui. Et là, il annonce un sauveur qui écrasera le serpent : « Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête... ». La Parole de Dieu amorce alors comme une remontée, s'adressant à nouveau à la femme, au verset 16 ; et enfin à l'homme, au verset 17. Et c'est alors qu'Adam appelle la femme « Ève », s'exclamant à travers ce geste : « Même si je vais à la mort, je suis vivant ». Il a compris quelque chose de tout à fait inouï : que Dieu vient lui-même au cœur de ce qui est advenu. Il descend au plus profond de la situation dramatique où l'homme gît à présent. Il vient récupérer l'humain qui va à sa perte, pour le relever et le ramener à lui, selon ce que suggère la structure du récit : avec la Parole qui descend jusqu'au serpent et remonte ensuite. Quelle merveilleuse espérance cachée au cœur de ce châtiment salutaire !

En se coupant de Dieu, l'homme est tombé au fond de l'abîme. Mais le Seigneur ne l'abandonne pas : car s'il a créé l'homme, c'est pour vivre avec lui. Et puisque l'homme s'est mis dans un borbier incommensurable, il s'abaisse lui-même, venant vivre au cœur de notre situation pour nous en

extraire ; tout cela parce qu'il reste fidèle à son projet initial, qui est de vouloir vivre en communion avec nous.

Voilà tout ce qu'Adam a déjà pu entrevoir. Il saisit bien que la conséquence de son acte le voue à la mort éternelle ; mais dans le même temps il découvre que Dieu vient pour le soustraire à cet état mortel, pour le relever et lui ouvrir l'accès à la Vie. Voilà pourquoi il dit de sa femme, et donc de toute l'humanité, qu'elle est « vivante », si elle accepte de se laisser reprendre par Dieu.

Nous avons ici le nœud de tout ce qui va se vivre entre Dieu et l'homme. Ce récit suggère tout ce qui va suivre à travers toute la Bible. À travers tous les événements bibliques, Dieu va tout faire pour essayer de récupérer l'humanité qui dégringole vers la mort éternelle, tout faire pour que l'homme accepte de se laisser récupérer par Lui.

Tu as déjà ici une annonce de ce qui s'accomplira pleinement avec un événement tout à fait unique : Jésus de Nazareth. Les chrétiens affirment qu'il est « le Christ », à savoir le Messie attendu par le Judaïsme (⁴). Ils vont plus loin encore en affirmant que cet homme, c'est Dieu lui-même qui s'est fait homme pour nous sauver de la perdition dans laquelle nous sommes enfermés depuis les origines. En Jésus de Nazareth, le Verbe de Dieu s'est fait chair au cœur de notre humanité moribonde (selon Jn 1, 1 ; 14). Et là, au milieu de nous, il s'est anéanti jusqu'à mourir pour nous, comme le dira saint Paul dans l'une de ses lettres, « jusqu'à la mort sur une croix » (selon Ph 2, 6-8). Mais par la croix et la résurrection, il brise le pouvoir de Satan et nous libère (selon Hé 2, 14) (⁵). Le Seigneur est donc lui-même descendu au plus profond de nos ténèbres pour nous reprendre et nous amener jusqu'à Lui.

⁴ Le mot « messie » est construit sur le verbe hébreu qui signifie « oindre ». « Un messie », c'est « un oint », un homme choisi par Dieu, vivant de son Esprit au cœur du peuple dans lequel il est envoyé pour y accomplir sa mission.

Le mot « Christ » vient d'un terme grec « *Christos* » qui traduit l'expression hébraïque « Messie ». Le grec était la langue véhiculaire dans le bassin méditerranéen – l'anglais de l'époque–. L'emploi du terme grec suggère donc que le Messie ne concerne pas que le Judaïsme, mais tout le monde.

⁵ La Croix est bien sûr le Mystère par excellence. Où que tu en sois face au Christ, il est normal que cela te dépasse. Car la Croix déconcerte, et elle déconcertera toujours. La compréhension de la Croix demande bien sûr de nous y impliquer avec toute notre intelligence. Mais celle-ci ne suffit pas. Tu ne peux entrer dans ce mystère que si tu t'y laisses introduire. La Croix ne se laisse découvrir dans sa réalité qu'au cœur d'une prière intense – notamment pour être éclairé–, et dans une adhésion à ce que le Christ vit et nous demande de vivre avec lui.

Avec ces quelques précisions tu peux déjà constater qu'on est loin des représentations désuètes que véhicule souvent ce récit. Diminuer l'importance de ce qui se joue ici – l'homme qui se coupe de Dieu et qui dégringole du coup vers la mort éternelle–, c'est porter atteinte au mystère du Christ (⁶).

N'oublie jamais la profondeur de ce mystère : dans la perspective chrétienne, il a fallu que Dieu se fasse homme et qu'il meure sur une croix pour que le pouvoir du mal, du Malin, soit brisé. Jésus le proclamera lui-même : « Je suis venu « chercher » et « sauver » celui qui est « perdu » » (selon Lc 19, 10). On ne peut être plus clair ! C'est Lui qui vient ; c'est lui qui cherche ; c'est lui qui sauve celui qui va à la perdition : c'est-à-dire chacun de nous.

Mais, en ce moment, nous ne sommes qu'au tout début du contenu biblique : au troisième chapitre du premier livre de la Bible. On n'en est donc pas encore avec la venue de Jésus Christ. Le Seigneur va devoir user de son infinie patience pour sortir l'homme de son enfermement. Ce sera un long chemin d'éducation. Comme le mot « éduquer » le suggère, Dieu va tenter de « conduire » l'homme hors de son enfermement, pour le rouvrir, le ramener à son destin, qui est d'être ajusté à ce que Dieu désire vivre avec lui.

C'est ce que mon maître allait maintenant me laisser entrevoir. Car entre ce récit et la venue du Christ, il y a tout ceci – *Il montre alors l'épaisseur de sa Bible, plus particulièrement celle de l'Ancien Testament*–. Tu disposes de toute l'Histoire du salut, des événements que Dieu a dû vivre avec l'homme pour le réorienter et le faire entrer dans ses vues : dans les vues de Celui qui veut le libérer et le mener à bon port.

Ce soir, je ne pourrai te donner que quelques jalons essentiels de toute cette Histoire du Salut (⁷).

Le récit suivant (Gn 4) va faire ressortir la gravité de ce qui s'est passé dès l'origine. On y raconte la relation des deux fils de nos premiers parents : Caïn et Abel. Abel était devenu pasteur tandis que Caïn, l'aîné,

⁶ Selon *Catéchisme de l'Église catholique*, Éd. Racine et Fidélité, 1998, n. 389.

⁷ Sur base de ce que tu viens d'entendre, tu peux mieux comprendre l'importance de cette expression : « Histoire du Salut ».

était cultivateur. Même s'ils étaient frères, chacun vivait dans son domaine respectif. Mais ils entretenaient tous deux une relation avec le Seigneur. Il nous est dit que Caïn présenta en offrande des fruits du sol, tandis qu'Abel apporta des premiers-nés de son troupeau. Et, nous dit l'Écriture, « le Seigneur agréa Abel et son offrande, tandis qu'il n'accepta pas Caïn et la sienne. » On découvre alors la fureur de Caïn qui ne supporte pas ce qui se passe entre Dieu et eux deux. Le Seigneur essaiera de raisonner Caïn : « Pourquoi es-tu irrité ? Si tu fais bien, ne seras-tu pas agréé, ne relèveras-tu pas la tête ? Mais si tu n'es pas bien disposé, le péché est en travers de ta porte, comme une bête tapie qui te convoite ». Mais rien n'y fera ! Caïn, centré sur lui-même, enfermé dans ses vues, ira jusqu'au bout de ce qui monte en lui et il finira par massacrer son frère Abel.

Lorsque l'humain se coupe de Dieu, de son Père Créateur qui est la Vie, ce que nous a montré le récit précédent, avec l'homme et la femme qui préfèrent écouter le serpent et se tourner vers le monde, lorsque l'humain agit ainsi en refusant Dieu et ce qu'il veut signifier ⁽⁸⁾, parce qu'il veut « se » réaliser en restant fixé sur lui seul, il vit nécessairement de la même logique dans les relations aux autres hommes, avec le désir de les écarter s'ils le gênent dans son épanouissement, voire de les éliminer purement et simplement, ce que nous montre le récit de Caïn et Abel. L'homme s'enfonce ainsi plus profondément dans un chemin de mort et celle-ci se répand jusqu'au cœur de ses relations fraternelles.

Retiens bien ceci : coupé du Père Créateur, de Dieu (selon Gn 3), l'homme se coupe aussi de ses frères (selon Gn 4).

Les récits suivants nous montrent que ce mal des origines va, telle une gangrène, prendre sa pleine mesure dans notre monde, et s'exprimer encore autrement.

On a ainsi le récit de « la Tour de Babel » (Gn 11). Il nous y est rapporté, entre autres, que les hommes veulent se bâtir une civilisation brillante, édifier une tour dont le sommet atteindrait les cieux. Pour réaliser leur projet ils veulent utiliser leur intelligence et leurs capacités techniques pour transformer les ressources naturelles, la terre glaise et le bitume, en faisant des briques de terre qu'ils cuiront et en usant du bitume comme mortier.

⁸ En approfondissant ce récit dans le troisième ouvrage, nous verrons ce que Dieu veut faire comprendre à Caïn.

En bref, ce récit montre que, depuis les origines, notre humanité se sert de la science et de la technique pour manipuler la création et s'élever, jusqu'à vouloir atteindre les cieux.

Le ciel étant bien sûr l'expression du divin, tu auras compris que ce récit veut exprimer le désir profond qui, depuis toujours et à travers toutes les générations, est en l'homme. Celui-ci espère s'élever et s'octroyer un statut de l'ordre du divin. Aujourd'hui encore, nous sommes marqués par un tel désir. Ne croit-on pas parfois que la recherche scientifique peut nous mener loin, très loin, tellement loin qu'on pourrait, pourquoi pas, être définitivement libérés de cette contrainte qu'est la mort. Certains récits de science-fiction ne trahissent-ils pas notre désir de nous établir dans une sorte d'éternité, même si nous sommes intimement persuadés que tout cela reste du fantasme. Une certaine mentalité scientifique persiste parmi nous, qui nous fait croire que nous pourrions tout nous permettre.

Quant au désir de construire une civilisation brillante, un cadre de vie solide, il suffit de regarder autour de nous : que d'efforts pour unifier les peuples en créant de grandes civilisations capables de défier le temps. Ne sommes-nous pas encore dans cette dynamique-là aujourd'hui ?

— X —

À la lumière de ce que tu viens d'entendre, tu peux donc comprendre que tous ces récits, que nous venons de parcourir très rapidement, s'adressent en fait à toutes les générations. Ils nous concernent aujourd'hui, parce qu'ils nous révèlent nos façons d'être par rapport à ce que Dieu veut avec nous depuis les origines. Ces récits expriment bien « notre histoire ».

